

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

C'est avec un grand plaisir que j'ai répondu à l'invitation de ce 6^{ème} Congrès Nature et Consommation et de venir aborder, avec vous, à cette occasion, l'exemple de la Méditerranée.

Pour moi qui viens d'un pays côtier de cette mer, comme pour nous tous qui sommes soucieux de l'avenir de notre Planète, les sujets de préoccupation la concernant sont nombreux.

.../...

Notre civilisation, née de la Méditerranée, peut-elle survivre sans détruire son propre berceau ?

Pourrons-nous transmettre à nos enfants ce merveilleux patrimoine naturel qui a traversé les siècles ?

Les cultures qui se sont succédées ici, et dont les valeurs comme les œuvres ont rayonné dans le monde entier, ont-elle un message à nous offrir en ces temps d'inquiétude ?

.../...

Voilà quelques unes des questions posées par notre mode de vie peu responsable, trop souvent dicté par les seules lois de la consommation.

La première réponse à ces questions, c'est bien sûr l'action.

Agir, c'est ce que je m'efforce de faire avec mon Gouvernement, auquel j'ai fixé des objectifs précis de respect des principes environnementaux, de protection de la biodiversité, d'économie d'énergie ou encore de coopération internationale dans les domaines liés à la préservation de l'environnement.

.../...

A mon instigation, Monaco se veut également actif dans les enceintes internationales où se joue l'avenir de notre planète. Si les dimensions de notre Principauté nous imposent une certaine modestie, nous savons que la force des mots et l'exemple des comportements peuvent être parfois des armes efficaces.

Je pense par exemple à la question de la protection du thon rouge, dont Monaco a initié et sollicité le classement à l'annexe I de la CITES.

.../...

Si cette action n'a malheureusement pas été couronnée du succès escompté, je ne peux m'empêcher de voir dans les soutiens qui nous ont accompagnés l'amorce d'un mouvement de fond, en particulier parmi les populations désormais sensibilisées au sort de cette espèce emblématique de la Méditerranée.

Car la question de la préservation de notre environnement dépasse le cadre des Etats et des négociations internationales. Elle touche à la vie de chacun, à ses choix, à ses convictions, à son engagement au service de l'humanité.

.../...

Cette conviction m'a poussé, dès 2006, à créer une Fondation dont l'action, complémentaire de celle de mon Gouvernement, nous permet d'être présents sur tous les continents, en œuvrant avec des acteurs locaux ou internationaux.

Conçue comme un accélérateur de projets, elle en soutient aujourd'hui plus de 150 dans trois domaines clés : la lutte contre le changement climatique, la protection de la biodiversité et la préservation des ressources en eau de notre Planète.

.../...

En agissant concrètement, à son niveau, avec des entités de terrain, ma Fondation se veut une réponse aussi lucide que déterminée aux contradictions d'une civilisation qui, à bien des égards, semble avoir perdu ses repères.

Car c'est bien de la survie de notre monde dont il s'agit, alors qu'il fonde son essor sur la destruction des ressources dont dépend son avenir.

Face à ce danger bien réel, il me semble justement que la Méditerranée, à travers l'histoire des peuples qui ont vécu sur ses rives, offre des perspectives et des enseignements intéressants.

.../...

Je pense en particulier à la question de l'alimentation qui est, comme vous le savez, l'un des enjeux majeurs auxquels nous sommes actuellement confrontés.

Je voudrais en résumer brièvement les données.

Depuis des années, le régime alimentaire de l'humanité évolue à une vitesse accélérée, avec une très forte progression de la consommation de viande.

.../...

Celle-ci est en effet passée de 25 kg par an et par humain dans les années 1970 à près de 40 kg aujourd'hui. Cette évolution majeure concerne bien sûr au premier chef les pays développés. Mais elle est également significative dans le reste du monde : en Asie de l'Est, par exemple, la consommation de viande par habitant a quadruplé depuis 1970.

D'ici à 2050, la consommation de viande dans le monde devrait encore doubler, tandis que celle des céréales devrait bondir de 75 %.

.../...

Cela pose des problèmes multiples, par exemple en termes de ressources hydriques.

Car, s'il faut 1.500 litres d'eau pour produire 1 kg de blé, il en faut 15.000, soit dix fois plus, pour produire 1 kg de bœuf.

Or, le problème de la rareté de l'eau se pose d'ores et déjà dans de nombreuses parties du monde avec une acuité inquiétante.

.../...

Pour en revenir à l'exemple de la Méditerranée, où se concentrent à peine 3% des ressources en eau douce mais 7% de la population de la planète, cette pénurie se double en outre de graves inégalités, la rive septentrionale abritant les trois quarts de l'eau disponible...

Et cet accroissement aveugle de la consommation engendre également un problème de pollution : d'ores et déjà, l'élevage est responsable de près de 20% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, soit plus que les transports.

.../...

Comme l'a récemment rappelé Rajendra Pachauri, le Président du GIEC, diminuer sa consommation de viande d'une portion par semaine, permet d'économiser 170 kg de gaz carbonique par an, soit l'équivalent de 1.100 km parcourus en voiture.

Cette consommation déraisonnable est enfin lourde d'effets sur notre santé.

En Occident, bien sûr, mais aussi partout dans le monde, et en particulier dans les pays en développement. A quantité calorique équivalente, les régimes actuels y sont en effet bien plus riches en graisses et en sucres que par le passé.

.../...

C'est ainsi que l'on compte aujourd'hui 1,6 milliard d'individus en surpoids dans le monde et 400 millions d'obèses, l'écrasante majorité d'entre eux se situant dans les pays émergents et les économies en transition.

Ces quelques chiffres le prouvent: les tendances alimentaires actuelles ne peuvent qu'entraîner à terme de graves problèmes sanitaires bien sûr, mais également environnementaux, qu'il nous faut anticiper.

.../...

Il ne s'agit pas, évidemment, de remettre en cause des progrès indéniables pour la majeure partie de l'humanité, désormais sortie du cycle infernal de la faim et de la malnutrition. Mais simplement de s'interroger sur la manière de concilier deux impératifs indispensables : le développement humain et la préservation de la planète.

A cet égard, je crois que notre responsabilité, à nous, Européens, est double : responsabilité de consommateurs directs, bien sûr, et de gros consommateurs. Mais responsabilité aussi de promoteurs d'un mode de développement dans lequel le progrès se résume bien souvent au seul volume des biens consommés. .../...

Ce modèle négligeant l'environnement, oublieux des générations futures et pauvre en préoccupations morales est-il réellement pérenne ?

Je crois précisément que l'exemple de la Méditerranée et de ses traditions culinaires peut ici servir d'exemple éclairant.

Avec le fameux tryptique méditerranéen : céréale, huile d'olive et vin, qui servait de base à l'alimentation antique, nous sommes en effet bien loin des excès qui caractérisent les régimes actuels. Même si l'on y ajoute quelques mets frugaux, cette alimentation continue d'apparaître comme un modèle d'équilibre.

.../...

Dans ses paysages de roches et d'oliviers, la Grèce ancienne nous a ainsi légué une vision de la nature à laquelle nous devons aujourd'hui revenir.

Alors que nous redécouvrons aujourd'hui l'impérieuse nécessité de respecter notre environnement, je ne peux m'empêcher de trouver dans cette approche une préfiguration de la nature telle qu'il faut la comprendre : non pas une donnée inerte que l'homme pourrait accaparer à loisir, mais un processus autonome auquel nous sommes tous conditionnés.

.../...

L'écologie, qui est d'après sa racine grecque la science de la maison, c'est-à-dire d'une gestion durable de notre maison commune qu'est la Terre, y trouve d'ailleurs sa source et ses principes : ceux d'un monde qui n'oppose pas les hommes et la nature mais recherche au contraire l'harmonie entre eux. Une harmonie évolutive, difficile à établir, faite de ruptures et de déséquilibres. Mais une harmonie qui est la condition d'une vie saine, pour tous.

../...

Comme l'a dit un jour le penseur américain Lester Brown, nous connaissons depuis longtemps l'influence du climat sur notre alimentation. Il est temps de prendre conscience de l'influence de notre alimentation sur le climat.

Je vous remercie.